

LETTRES A GALATIA

Entre 1920 et 1924, Nikos Kazantzaki, qui résidait en Autriche, en Allemagne et en Italie, adressa plusieurs lettres à sa première épouse, Galatia (née en 1886 et décédée en 1962). Nikos et Galatia (née Alexiou) se sont mariés en 1911 et ont divorcé officiellement en 1926. Nous publions ci-dessous quelques lettres ou extraits. Ils ont été publiés en grec sous le titre "Nikos Kazantzaki, Lettres à Galatia, Difros, Athènes 1970, 2e édition".

[Novembre 1922]

.....

Je subis ici une évolution lente et sûre. Je ne sais, mais pour la première fois dans ma vie, je m'intéresse à ma race de même qu'à toutes les autres races. A un examen plus approfondi, ceux qui m'apparaissent comme les représentants actuels les plus chaleureux de l'espèce humaine sont les Russes. Ce sont eux qui me semblent être les agents de la Divinité. A présent, j'apprends le russe et je vais m'efforcer de me rendre en Russie pour y préparer aussi ta venue. Il faut que nous vivions, autant que nous le pouvons, dans ce chaos divin, terrible et prodigieux de la Russie. Les livres que je consulte sur la situation actuelle dans certaines provinces de la Russie font part de choses épouvantables - la faim, la misère, la violence. Mais en même temps d'une *exaltation** incroyable. Jusqu'à présent, un seul cherchait à sauver le genre humain. Le fondateur de la religion. Désormais, c'est un peuple entier qui a assumé la mission fatale. Et tout le martyre qu'endurait à chaque fois un seul est maintenant multiplié, ils sont des millions à le subir, la souffrance ravage des cœurs innombrables. Je ne nourris aucune *illusion** sur la réalité actuelle de la Russie. Je sais que les dirigeants eux-mêmes ne se font pas une idée nette de leur mandat, je sais que le peuple souffre atrocement, et j'ai fait ici la connaissance de son plus grand philosophe, Chestov, et de l'écrivain Remizov: tous les deux ont quitté la Russie parce qu'ils étaient opposants, incapables de supporter les horribles circonstances. Mais je sais aussi que, seulement dans l'esprit fervent de l'idéologue, l'idée loge à l'aise, pure, à l'abri des souillures, du sang et de la boue - mais tout à fait stérile, aride, inutile. Sitôt que l'idée foule cette terre, elle se tache de boue, de sang, elle se livre à des milliers d'hommes - mais elle devient mère aussi, elle enrichit la vie, elle hisse un peu plus haut le souffle du dieu qui lutte. Je déteste les conceptions romantiques de l'Idée. L'Idée est comme Dieu - à travers des crimes inimaginables, l'infamie et la sottise, elle progresse *quand même** lentement, avec peine, gravissant notre terre rocailleuse. Tel est notre devoir: essayer de trouver la cadence de son pas, et sitôt que nous y

* NdT: en français dans le texte

parvenons, adapter à elle autant que nous le pouvons la cadence de notre brève et pauvre vie. C'est seulement ainsi que nous réussissons à accomplir quelque chose d'éternel, nous autres mortels, lorsque nous coopérons avec quelqu'un d'Immortel. C'est ainsi également que notre vie - notre action et notre pensée - acquiert unité et caractère. Nous dominons les circonstances, nous dominons l'ennui, nous dominons l'étroitesse de coeur, nous sentons que tous ensemble, hommes et peuples - et bien au-delà, plantes et bêtes - nous coopérons, nous gravissons d'un même élan, emportés par un Souffle mystérieux, invisible. Où allons-nous? Personne ne le sait. Ne questionne pas, gravis la pente! Peut-être-n'allons-nous nulle part, peut-être que personne ne rétribue la peine de la vie. Alors tant mieux! Nous surmontons ainsi la dernière, la plus grande tentation - l'Espoir. Nous luttons car c' est notre bon plaisir, sans attendre de récompense. Nous ne sommes pas des mercenaires. Nous chantons, bien que nous sachions qu'il n'y a aucune oreille pour nous entendre, nous travaillons bien qu' il n'y ait pas de patron, le soir venu, pour nous verser notre salaire. Nous sommes désespérés, sereins et libres. Tel est, me semble-t-il, l'héroïsme véritable, suprême, l'exploit de l'homme.

[avril 1923]

*Chérie**, voici, je crois, bien longtemps que je n'ai pas reçu de lettre de toi, et je m'en afflige. Mon coeur est envahi par l'inquiétude, le tourment, le trouble. J'ai achevé hier de rédiger **Ascèse**. Ce livre est-il bon? Je ne sais pas. J'ai tenté, par des paroles simples, comme une confession, de retracer l'ascèse de ma vie, d' où je suis parti, comment j'ai franchi les obstacles, comment a commencé ma quête anxieuse de Dieu, comment j'ai trouvé la notion centrale qui régit désormais ma pensée, ma parole et mon action. Ah! elle ne régit pas encore tout, une foule de mauvaises habitudes de mon itinéraire passé m'empêchent encore d'agir conformément à l'injonction sévère et inflexible de mon Dieu. Mais je m'évertue maintenant en toute conscience à demeurer fidèle à l'essence de ma vie.

Je me trouve dans une nouvelle période de transition. L'action est la forme ultime et la plus sacrée de la théorie. Dieu est partout, dans l'homme, dans la politique, dans la vie quotidienne, et il est en péril. Il n'est pas tout-puissant au point que nous puissions nous croiser les bras en attendant avec certitude sa victoire. Son salut dépend de nous. Et son salut est la condition préalable du nôtre. La théorie n'a de valeur qu' à titre de préparation. Le combat crucial est l'action.

A chaque instant, je vis cette nouvelle nécessité. Il nous faut trouver une Oeuvre à laquelle nous atteler, nous adonner, nous sauver, ou sinon nous perdre avec elle. C'est seulement ainsi que nous vaincrons l'ennui de la vie,

* NdT: en français dans le texte

la misère des hommes et des choses, et que nous développerons le maximum de notre puissance. Cette Oeuvre doit s'unir (sans se confondre entièrement avec elles) aux luttes sociales et politiques contemporaines. Ce monde est à détruire, il ne doit plus exister! Voilà la première obligation que l'Oeuvre doit assumer. La haine. Et la deuxième obligation: découvrir le nouveau foyer de la civilisation émergente. Hisser la Haine à un niveau supérieur en la convertissant en moyen et non en fin. Le but de la haine est l'Amour. Quelle sera la forme du nouvel Amour? Car on ne peut concevoir que l'homme s'élève sans avoir l'amour pour assise. Mais l'Amour change à chaque civilisation, et ce changement est l'élément nouveau que cherchent partout à découvrir - sans y réussir toujours - les grands Révolutionnaires.

[Entre octobre et décembre 1923]

*Chérie**, ta lettre m' a apporté un grand tourment et une grande joie. Du tourment, car j'ai compris à quel point tu es attristée, écoeurée par les hommes. Les hommes sont sans coeur, mesquins, insignifiants. Mais je distingue en eux une essence qui leur est supérieure, qui les anime *quand même**, les pousse en avant, les incite à vivre, les tue, les dépasse et continue.

Que de miracles ont surgi de cette boue! Je suis saisi de crainte et de respect quand je considère cette masse immonde qui a engendré des chansons et des statues divines, des pensées, des amours ardents, des sacrifices, un assaut fougueux dépassant les soldats, dépassant les généraux, mystérieux, sans commencement, sans fin, sans objet. Cette masse fangeuse, c'est l'humanité. Cette masse fangeuse, c'est chacun de nous. Battons-nous pour que pousse une petite fleur sur ce terreau de notre chair et de notre esprit, pour susciter un soupir, pour tressaillir un instant en cherchant - ne serait-ce que pour un instant - à échapper à notre bassesse. Ne regarde pas les gens autour de toi à une échelle réduite de temps et d'espace. Soulève-les, place-les dans un cercle élargi qu'eux-mêmes ne voient pas, et constate alors que sans le savoir (et a fortiori sans le vouloir) ils participent à une oeuvre qui les dépasse. Tu ne parviens pas à voir cette Oeuvre? Démène-toi, élimine les détails, délaisse les irritations et les mesquineries personnelles, élargis autant que tu peux, autour de toi, le cercle lumineux où l'homme lutte en pestant et en manquant aux bienséances, mais sans jamais cesser de s'élever. Le détail est toujours horrible, mais l'ensemble est toujours poignant, sacré.

Moi aussi, les hommes m'écoeurent, me rebutent, j'ai du mal à leur parler, je ne supporte pas leur rythme indolent et pleutre. Mais je respecte, j'aime l'Homme, je respecte son effort sombre et sanglant, je m'évertue à

* NdT: en français dans le texte

n'épargner ni mon esprit ni ma vie pour qu'il avance un peu plus vite, pour que son âme se dresse un peu plus vaillamment.

Tu me dis que tu t'inquiètes en te demandant si tu me trouveras bon, si tu pourras vivre quelque temps avec moi. Je ne sais si je suis bon, mauvais.... Je sais seulement que je souffre davantage que tu ne l'imagines, que rien ne m'intéresse sur le plan individuel, que je donne toute ma vie en ne cherchant qu'une seule chose, par delà ma propre personne. Je crois inébranlablement en la noblesse et la force d'un Souffle qui pénètre les plantes, les animaux, les hommes, et qui désormais agit consciemment à travers moi et cherche à me dépasser, à s'affranchir de ma nature indigne, à s'échapper de moi. C'est ce Souffle que je m'efforce de servir, car je sais que c'est lui, et non ce sac d'os, de chair, de cervelle et de passions que je transporte, qui constitue l'essence de mon âme.

Quand je te dis que je t'aime, que je t'attends avec une impatience indicible, je sens ce Souffle, ce Dieu auquel je crois, te troubler et te saisir - c'est pourquoi je t'aime et que je suis toujours avec toi. Nous ne sommes qu'un, nous ne sommes qu'une flamme dans ce four qui brûle et transmue la terre. Tu blasphèmes, tu cries, tu refuses, car tu n'admet pas que Dieu déchoie. Tu m'élèves et je t'élève, et tous les deux ensemble nous élevons ce Dieu qui n'est pas tout-puissant, pour qu'il ne tombe pas. Je n'ai plus la conception romantique, théologique et abstraite de Dieu. Mon Dieu n'est pas le Dieu de bonté, le Dieu omniscient et omnipotent. Il cherche à se délivrer de ses vilénies, de ses passions mesquines, des plaisirs faciles, des espérances lâches. Et cette lutte, je la sens en moi, je suis un petit champ de bataille où il la livre, je vis toute son angoisse. Et plus je m'escrime, plus il s'escrime, plus je monte, plus il monte. La montée est raide, terrible, interminable. Je mourrai à mi-chemin, mais mon Souffle s'unira au Sien et jaillira dans tous les corps pour poursuivre la marche.

C'est moi ton Seigneur et Dieu, clame en moi sa voix. Je ne suis pas un refuge. Je ne suis pas une demeure et un espoir. Je ne guéris pas. Je ne compatis pas. Je ne suis pas bon. Je ne suis ni le Père ni le Fils. Je suis ton Général!

Tu n'es pas mon esclave, ni un jeu entre mes mains. Tu n'es pas mon ami, tu n'es pas mon enfant. Tu es mon camarade de combat.

Garde bravement le défilé que je t'ai confié; ne faillis pas à ta mission. Dans le retranchement qui est le tien, tu as le devoir et l'opportunité de devenir un héros.

Sois toujours inquiet, sans aucun accommodement. Quand une habitude s'enracine, chasse-la. Le contentement est le plus grand des péchés. Où allons-nous? Vaincrons-nous un jour? A quoi bon toute cette bataille? N'interroge pas! Bats-toi!

*Chérie**, ah! si je pouvais dissiper tes tourments en te montrant l'immense cercle de l'angoisse infinie. La vie est une marche héroïque, ce

* NdT: en français dans le texte

n'est pas une idylle. Elle n'est une idylle que pour les âmes mesquines, insignifiantes. Nous, il nous faut à chaque instant payer cher, mais sans broncher, le rude privilège de ne pas accepter la bassesse et de ne pas capituler. (*Écrit au crayon: Pour toi - pas pour moi*).

.....

[Octobre ou décembre 1923]

.....

Ce soir, après une journée passée à travailler dans ta petite chambre, je me suis adossé, harassé, contre le poêle, et voici qu'une amertume profonde m'a envahi. Je m'interroge: à quoi bon tant de tourment, cette vie ingrate, cet ascétisme toujours plus marqué auquel se voue mon âme? Comme si j'étais l'agent de quelque supérieur hiérarchique, je fais des choses contre mon gré, j'obéis à des directives qui viennent de plus haut, je suis un jouet entre les mains d'un Inconnu qui est en moi et avec lequel je me confonds, qui est ma substance, et par delà mon existence passagère, qui est la substance du monde. Cet Inconnu, je l'ai appelé mon Dieu. Je le vois animer les bêtes, les hommes, ces masses que tu as vues en délire dans la rue Stadiou sans savoir exactement ce qu'elles voulaient et pourquoi elles s'abandonnaient à l'amour ou à la haine. Pour cet Obscur Combattant, je souffre aussi, moi, ce ver dérisoire rampant sur la terre, je peine, je me bats tant que je respire, tant que mon corps est encore chaud, afin de l'éclairer un peu, de le faire avancer un peu plus loin, de le délivrer de la fange de mon corps et de mon cerveau. Pourquoi? Pour quel profit? Je ne sais pas et ne puis trouver des arguments intelligibles, ni accorder de la valeur aux arguments intelligibles. Mon cœur m'y pousse, une voix en moi, au dehors, par delà toute raison, me le prescrit, et je m'y conforme en maugréant et avec enthousiasme. En haut! en haut! en haut! clame cette Voix. N'hésite pas, ne désespère pas, ne t'arrête pas, sou mets tes désirs à une hiérarchie, dis: le chemin le plus difficile, voilà le chemin que j'emprunte.

Parfois, je ne puis retenir mes larmes. Mais je sens qu'elles aussi sont un instrument de l'Invisible, car sitôt que je laisse un peu couler les "douces larmes", les larmes paisibles et sans sanglots, je me sens plus léger et d'un élan redoublé pour poursuivre la montée. Ma seule et unique consolation aujourd'hui, c'est que tu sois venue me voir. Cela ne cesse de s'enraciner, de se fixer en moi, me communiquant chaleur et joie. Un être humain m'aime, il est venu, il m'a donné ce chaud pyjama que je porte en ce moment, il m'a enveloppé dans un gilet de laine pour que je ne prenne pas froid, il m'a parlé, il s'est intéressé à mon existence. Ah, mon Dieu! comme toutes ces prévenances me consolent, je sais que je ne les mérite pas, mais l'amour humain est indulgent et remplit d'un bonheur souverain l'individu le plus indigne. Tout ce bien que tu m'as fait a été, je crois, le plus grand bonheur que j'ai connu dans ma vie. Que Dieu te soit miséricordieux, qu'il te garde en pleine vigueur, à l'abri des irritations, des lâchetés, qu'il te garde vaillante dans ce combat que nous menons ici-bas!